

DOM GUÉRANGER, L'ANNÉE LITURGIQUE

LE XIV NOVEMBRE.



SAINT JOSAPHAT, ÉVÊQUE ET MARTYR.

Contemporain de François de Sales et de Vincent de Paul, Josaphat Kuncewicz a l'allure d'un moine grec du XI^e siècle, pénitent à la façon d'un ascète de la Thébaïde. Étranger à la culture intellectuelle de l'Occident, il ne connaît que les livres liturgiques et les textes sacrés à l'usage de son église ; prêtre, archimandrite, réformateur de son Ordre basilien, et enfin archevêque, il combat toute sa vie contre les conséquences du schisme de Photius ; et martyr, il cueille enfin dans cette lutte la palme de la victoire. Cependant la scène se passe en pleine Europe, dans des contrées soumises alors à la Pologne catholique, sous le règne du plus pieux de ses rois. Comment expliquer ce mystère ?

« Au lendemain des invasions mongoles, la Pologne reçut dans ses bras bien plus qu'elle ne conquit la nation ruthène, c'est-à-dire les Slaves du rit grec du Dnieper et de la Dwina, qui avaient formé autour de Kiew, leur métropole religieuse et leur capitale, le noyau primitif de cette puissance, appelée aujourd'hui **la Russie**. En faisant participer à sa vie nationale ces frères séparés, mais non pas ennemis de l'unité romaine, qui venaient à elle pleins de confiance dans sa force et dans son équité, **la Pologne aurait assuré le triomphe de la cause catholique et sa propre hégémonie dans le monde slave tout entier**. L'union au Pontife romain des nouveaux arrivants, qui avec plus d'esprit politique et de zèle religieux, aurait dû être conclue dès le XIV^e siècle, ne fut proclamée qu'en 1595.

« Ce fut l'Union de Brzesc. Par le pacte signé dans cette petite ville de Lithuanie, le métropolite de Kiew et les autres évêques grecs, sujets de la Pologne, déclaraient rentrer dans la communion du Saint-Siège apostolique. Chefs spirituels de la moitié de la nation, ils achevaient ainsi la fusion des trois peuples ruthène, lithuanien et polonais, réunis alors sous le sceptre de Sigismond III. Or une réforme religieuse, fût-elle décrétée dans un concile, ne devient une réalité que si des hommes de Dieu, de vrais apôtres et, au besoin, des martyrs apparaissent pour la consommer. Tel fut le rôle de saint Josaphat, l'apôtre et le martyr de l'Union de Brzesc. Ce qu'il ne fit pas lui-même, ses disciples l'achevèrent. Un siècle de gloire était assuré à la nation, et sa ruine politique en fut de deux cents ans retardée.

« Mais la Pologne laissa dans un état d'infériorité humiliante ce clergé et ce peuple du rit gréco slave, qui s'abritaient dans son sein ; ses politiques n'admirent jamais dans la pratique que des chrétiens du rit grec pussent être de véritables catholiques, égaux à leurs frères latins. Bientôt cependant un duel à mort allait s'engager entre la Moscovie, personnifiant l'influence gréco-slave, et la Pologne latine. On sait comment cette dernière fut vaincue. Les historiens signalent les causes de sa défaite ; mais ils oublient d'ordinaire la principale, celle qui l'a rendue irrémédiable : la destruction presque totale de l'Union de Brzesc, le retour forcé au schisme de l'immense majorité des Ruthènes ramenés autrefois à l'Église catholique par saint Josaphat. La consommation de cette œuvre néfaste, bien plus que les circonstances politiques et les triomphes militaires, a rendu définitive la victoire de la Russie. La Pologne, réduite à ses neuf ou dix millions de Latins, ne peut plus lutter contre sa rivale d'autrefois, devenue sa rude dominatrice d'aujourd'hui.

« La puissance des Slaves séparés de l'unité catholique grandit chaque jour. De jeunes nations, émancipées du joug musulman, se sont formées dans la presqu'île des Balkans ; la fidélité au rite gréco-slave, dans lequel s'identifiaient pour eux leur nationalité et le christianisme, a été la force unique qui a empêché ces peuples d'être broyés sous les pieds des escadrons turcs ; victorieux de l'ennemi séculaire, ils ne peuvent oublier d'où leur est venu le salut : la direction morale et religieuse de ces nations ressuscitées appartient à la Russie. Profitant de ces avantages avec une habileté constante et une énergie souveraine, elle développe sans cesse son influence en Orient. Du côté de l'Asie, ses progrès sont plus prodigieux encore. Le tsar qui, à la fin du XVIII^e siècle, commandait seulement à trente millions d'hommes, en gouverne aujourd'hui cent vingt-cinq ; et par la seule progression normale d'une population exceptionnellement féconde, avant un demi-siècle, l'Empire comportera plus de deux cents millions de sujets.

« Pour le malheur de la Russie et de l'Église, cette force est dirigée présentement par d'aveugles préjugés. Non seulement la Russie est séparée de l'unité catholique, mais l'intérêt politique et le souvenir des luttes anciennes lui font croire que sa grandeur est identifiée avec le triomphe de ce qu'elle appelle l'orthodoxie et qui est simplement le schisme photien. Pourtant, toujours dévouée et généreuse, l'Église romaine ouvre les bras pour recevoir sa fille égarée ; et, oubliant les affronts qu'elle en a reçus, elle réclame seulement qu'on la salue du nom de mère. Que ce mot soit prononcé, et tout un douloureux passé sera effacé.

« La Russie catholique, c'est la fin de l'Islam et le triomphe définitif de la Croix sur le Bosphore, sans péril aucun pour l'Europe ; c'est l'empire chrétien d'Orient relevé avec un éclat et une puissance qu'il n'eut jamais ; c'est l'Asie évangélisée, non plus seulement par quelques prêtres pauvres et isolés, mais avec le concours d'une autorité plus forte que celle de Charlemagne. C'est enfin la grande famille slave réconciliée dans l'unité de foi et d'aspirations pour sa propre grandeur. Cette transformation sera le plus grand événement du siècle qui la verra s'accomplir et changera la face du monde.

« De pareilles espérances ont-elles quelque fondement ? Quoi qu'il arrive, saint Josaphat sera toujours le patron et le modèle des futurs apôtres de l'Union en Russie et dans tout le monde gréco-slave. Par sa naissance, son éducation, ses études, toutes les allures de sa piété et toutes les habitudes de sa vie, il ressemblait plus aux moines russes d'aujourd'hui qu'aux prélats latins de son temps. Il voulut toujours la conservation intégrale de l'antique liturgie de son Église, et, jusqu'à son dernier soupir, il la pratiqua avec amour sans altération, sans diminution aucune, telle que les premiers apôtres de la foi chrétienne l'avaient apportée à Kiew de Constantinople. Puis-

sent s'effacer les préjugés, fils de l'ignorance ; et si décrié que soit aujourd'hui son nom en Russie, saint Josaphat sera, aussitôt que connu, aimé et invoqué par les Russes eux-mêmes.

« Nos frères gréco-slaves ne peuvent fermer plus longtemps l'oreille aux appels du Pontife suprême. Espérons donc qu'un jour viendra et qu'il n'est pas éloigné, dans lequel la muraille de division s'écroulera pour jamais, et le même chant d'action de grâces retentira à la fois sous le dôme de Saint-Pierre et les coupoles de Kiew et de Saint-Pétersbourg ».

(Rme D. A. Guépin, *Un apôtre de l'union des Églises au XVII^e siècle, saint Josaphat* ; en l'Avant-propos, *passim*).

Nous n'aurons pas la prétention de rien ajouter à ces considérations autorisées, que le récit liturgique complétera de lui-même.

Josaphat Kuncewicz naquit de parents catholiques et nobles d'origine à Włodimir en Volhinie. Un jour de son enfance que sa mère lui parlait de la passion du Seigneur, il fut blessé au cœur d'un trait parti du côté de l'image de Jésus crucifié. Embrasé de l'amour divin, il se livra dès lors de telle sorte à la prière et autres œuvres pieuses, qu'il était l'exemple et l'admiration de ses compagnons plus âgés. À vingt ans il embrassa la règle monastique dans le cloître basilien, et fit dans la perfection évangélique des progrès merveilleux. Il marchait nu-pieds dans les plus grands froids des rigoureux hivers de ces régions. L'usage de la viande lui était inconnu ; et pareillement celui du vin, sauf quand l'y contraignait l'obéissance. Il garda jusqu'à la mort sur sa chair un rude cilice. Inviolable demeura la fleur de pureté que dès l'adolescence il avait vouée à la Vierge Mère de Dieu. La renommée de sa vertu et de sa science devint telle en peu de temps, qu'on le mit malgré sa jeunesse à la tête du monastère de Byten, et que bientôt archimandrite de Vilna, il fut enfin, contre son gré, mais à la grande joie des catholiques, proclamé archevêque de Potock.



Cette dignité nouvelle ne changea rien à son genre de vie ; le culte divin, le salut des brebis à lui confiées eurent tout son cœur. Champion infatigable de l'unité catholique et de la vérité, il consacra ses forces à ramener schismatiques et hérétiques à la communion du Siège de saint Pierre. Des erreurs impies, d'impudentes calomnies étaient répandues contre le Souverain Pontife et la plénitude de sa puissance ; il ne faillit jamais à la tâche de les défendre, soit par ses discours, soit en des écrits pleins de piété et de doctrine. Il revendiqua les droits épiscopaux et les biens d'Église que des laïques avaient usurpés. Incroyable fut le nombre des hérétiques ramenés par lui au sein de la Mère commune. Que surtout Josaphat ait été le promoteur incomparable de l'union de l'Église grecque avec l'Église latine, c'est ce qu'attestent expressément les déclarations du pontificat suprême. En outre, c'était à restaurer la splendeur du temple de Dieu, à construire des asiles pour les vierges sacrées, à mille œuvres pieuses, qu'allaien comme d'eux-mêmes tous les revenus de son évêché. Sa charité envers les malheureux était si grande qu'un jour, ne trouvant rien pour soulager la misère d'une pauvre veuve, il fit mettre en gage son omophorion ou pallium épiscopal.

Tels furent les progrès de la foi catholique, que des hommes pervers en vinrent dans leur haine contre l'athlète du Christ à conspirer sa mort ; lui-même, dans un discours à son peuple, l'avait annoncée. Vitebsk en fut le lieu. À l'occasion de la visite pastorale de l'archevêque, les conjurés envahirent sa demeure, frappant et blessant tout ce qu'ils rencontrent. Lui très doux cependant vient de lui-même au-devant de ceux qui le cherchent, et leur parlant avec amour : *Mes petits enfants, dit-il, pourquoi frappez-vous mes gens ; si vous avez quelque chose contre moi, me voici.* Alors, se précipitant, ils le meurtrissent de coups, le percent de traits, l'achèvent d'un coup de hache, et le jettent dans le fleuve. C'était le douzième jour de novembre, et l'an mil six cent vingt-trois ; Josaphat était dans sa quarante-troisième année. Son corps, enveloppé d'une lumière miraculeuse, fut retiré du fond des

eaux. Ce fut aux parricides mêmes que profita tout d'abord le sang du Martyr ; condamnés à mort, presque tous abjurèrent le schisme, en détestant leur crime. La mort du grand évêque fut suivie d'éclatants et nombreux miracles, qui portèrent le Souverain Pontife Urbain VIII à lui décerner les honneurs des Bienheureux. Le trois des calendes de juillet de l'an mil huit cent soixante-sept, en la solennité centenaire des Princes des Apôtres, étant présent le collège des Cardinaux avec près de cinq cents Patriarches, Métropolitains ou Évêques de tous rites assemblés de toutes les parties du monde en la basilique vaticane, Pie IX inscrivit solennellement parmi les Saints ce défenseur de l'unité de l'Église. Il fut le premier des Orientaux glorifiés en cette sorte. Léon XIII, Souverain Pontife, étendit son Office et sa Messe à l'Église entière.



Martyre de Josaphat Kuncevyc (c. 1861) par Józef Simmler, Musée National de Varsovie.

« Daignez, Seigneur, nous écouter et susciter en votre Église l’Esprit dont fut rempli le bienheureux Josaphat, votre Martyr et Pontife » (Collecte de la fête). Ainsi prie aujourd’hui la Mère commune ; et l’Évangile achève de montrer son désir d’obtenir des chefs qui vous ressemblent (Jean, X, 11-16). Le texte sacré nous parle du faux pasteur qui fuit dès qu’il voit le loup venir ; mais l’Homélie qui l’explique dans l’Office de la nuit flétrit non moins du titre de mercenaire le gardien qui, sans fuir, laisse en silence l’ennemi faire son œuvre à son gré dans la bergerie (Chrys. in Jean, Homil. LIX). « Ô Josaphat, préservez-nous de ces hommes, fléau du troupeau, qui ne songent qu’à se paître eux-mêmes » (*Ibid.*). « Puisse le Pasteur divin, votre modèle jusqu’à la fin (Jean, XIII, 1), jusqu’à la mort pour les brebis » (*Ibid.* X, 2), « revivre dans tous ceux qu’il digne appeler comme Pierre en part d’un plus grand amour » (*Ibid.* XXI, 15-17).

« Apôtre de l’unité, secondez les vues du Pontife suprême rappelant au bercail unique ses brebis dispersées » (*Ibid.* X, 16). Les Anges qui veillent sur la famille Slave ont applaudi à vos combats : de votre sang devaient germer d’autres héros ; les grâces méritées par son effusion soutiennent toujours l’admirable population des humbles et des pauvres de la Ruthénie, faisant échec au schisme tout-puissant ; tandis que, sur les confins de cette terre des martyrs, renaît l’espérance avec le renouvellement de l’antique Ordre basilien dont vous fûtes la gloire. Puissent-elles ces grâces déborder sur les fils des persécuteurs ; puisse l’apaisement présent préluder au plein épanouissement de la lumière, et les ramener à leur tour vers cette Rome qui a pour eux les promesses du temps comme de l’éternité !

Textes de la Messe

die 14 novembris

SANCTI IOSAPHAT

Ep. et Mart.

III classis (ante CR 1960 : duplex)

Ant. ad Introitum.

Gaudeámus omnes in Dómino, diem festum celebrántes sub honore beáti Iósaphat, de cuius solemnitáte gaudent Angeli et colláudant Fílium Dei.

Ps. 32, 1.

Exsultáte, iusti, in Dómino : rectos decet collaudátio.

V/. Glória Patri.

Oratio.

Excita, quæsumus, Dómine, in Ecclésia tua Spíritum, quo replétus beáts Iósaphat Martyr et Póntífex tuus ániam suam pro óvibus pósuit : ut, eo intercedénte, nos quoque eódem Spíritu moti ac roboráti, ániam nostram pro frátribus pónere non vereámur. Per Dóminum ... in unitáte eiúsdem.

Léctio Epístolæ beáti Pauli Apóstoli ad Hebræos.

Hebr. 5, 1-6.

Fratres : Omnis póntifex ex homínibus assúmptus, pro homínibus constitúitur in iis, quæ sunt ad Deum, ut ófferat dona, et sacrificia pro peccátis : qui condolére possit iis, qui ignorant et errant : quóniam et ipse circúmdatus est infirmitáte : et propterea debet, quemádmodum pro pópulo, ita étiam et pro semetípsso offérre pro peccátis. Nec quisquam sumit sibi honórem, sed qui vocátur a Deo, tamquam Aaron. Sic et Christus non semetípsum clarificávit, ut Póntífex fíeret : sed qui locútus est ad eum : Fílius meus es tu, ego hódie génu te. Quemádmodum et in álio loco dicit : Tu es sacérdos in ætérnum, secúndum órdinem Melchísedech.

Graduale. Ps. 88, 21-23.

Invéni David servum meum, óleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, et bráchium meum confortabít eum.

V/. Nihil proficiet inimícus in eo, et fílius iniquitatis non nocébit ei.

Allelúia, allelúia. *V/. Hic est Sacérdos, quem coronávit Dóminus. Allelúia.*

+ Sequéntia sancti Evangélii secúndum Ioánnem.

Ioann. 10, 11-16.

In illo témpore : Dixit Iesus pharisæis : Ego sum pastor bonus. Bonus pastor ániam suam dat pro óvibus suis. Mercennárius autem et qui non est pastor, cuius non sunt

le 14 novembre

SAINT JOSAPHAT

Évêque et Martyr

IIIème classe (avant 1960 : double)

Introït

Réjouissons-nous ensemble dans le Seigneur, car la fête que nous célébrons aujourd’hui est celle du bienheureuse Josaphat. Cette solennité réjouit les Anges et tous en chœur louent le Fils de Dieu.

Justes, exultez dans le Seigneur : aux cœurs droits convient sa louange. Alléluia.

Collecte

Nous vous en prions, Seigneur, suscitez dans votre Église l’Esprit qui remplissait votre bienheureux Martyr et Pontife Josaphat, et qui le porta à donner sa vie pour ses brebis ; afin qu’étant, par son intercession, animés et fortifiés, nous aussi, de ce même Esprit, nous ne craignions point de sacrifier notre vie pour nos frères.

Lecture de l’Épître de saint Paul Apôtre aux Hébreux.

Mes frères, tout pontife pris d’entre les hommes est établi pour les hommes en ce qui regarde le culte de Dieu, afin qu’il offre des dons et des sacrifices pour les péchés ; il peut compatir à ceux qui sont dans l’ignorance et dans l’erreur, puisqu’il est lui-même environné de faiblesse, et c’est pour cela qu’il doit offrir, pour lui-même aussi bien que pour le peuple, des sacrifices pour les péchés. Et nul ne s’attribue à lui-même cet honneur ; mais on y est appelé de Dieu, comme Aaron. Et ainsi le Christ ne s’est point arrogé à lui-même la dignité de pontife, mais il l’a reçue de celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, je t’ai engendré aujourd’hui. Comme il dit aussi dans un autre endroit : Tu es prêtre pour l’éternité, selon l’ordre de Melchisédech.

Graduel

J’ai trouvé David mon serviteur, je l’ai oint de mon huile sainte ; car ma main l’assistera et mon bras le fortifiera.

V/. L’ennemi n’aura jamais l’avantage sur lui et le fils d’iniquité ne pourra lui nuire.

Allelúia, allelúia. *V/. C'est le Prêtre que le Seigneur a couronné. Alléluia.*

Lecture du Saint Évangile selon saint Jean.

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens : Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les bre-

oves propriae, videt lupum venientem, et dimittit oves et fugit : et lupus rapit et disperrgit oves : mercennarius autem fugit, quia mercennarius est et non pertinet ad eum de ovi-bus. Ego sum pastor bonus : et cognosco meas et cognoscunt me meae. Sicut novit me Pater, et ego agnoscō Patrem, et animam meam pono pro ovi-bus meis. Et alias oves habeo, quae non sunt ex hoc o vili : et illas opörtet me adducere, et vocem meam audient, et fiet unum ovile et unus pastor.

Ant. ad Offertorium. *Ioann. 15, 13.*

Maiorem caritatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis.

Secreta

Clementissime Deus, munera haec tua benedictione per funde, et nos in fide confirma : quam sanctus Iosaphat Martyr et Pontifex tuus, effuso sanguine, asseruit. Per Dominum.

Ant. ad Communionem. *Ioann. 10, 14.*

Ego sum pastor bonus : et cognosco oves meas et cognoscunt me meae.

Postcommunio

Spiritum, Domine, fortitudinis haec nobis tribuat mensa caelestis : quae sancti Iosaphat Martyris tui atque Pontificis vitam pro Ecclesiæ honore iugiter aluit ad victoriam. Per Dominum.

¶ In Missis votivis extra Tempus Paschale, Omnia dicuntur ut supra, cum Introitu tamen, et post Septuagesimam Tractu Desiderium, ex Missa Statuit, de Communi unius Martyris 1 loco, ut infra :

Ant. ad Introitum. *Eccli. 45, 30.*

Statuit ei Dominus testamentum pacis, et principem fecit eum : ut sit illi sacerdotii dignitas in aeternum.

Ps. 131, 1.

Memento, Domine, David : et omnis mansuetudinis eius.

Tractus. *Ps. 20, 3-4.*

Desiderium animae eius tribuisti ei : et voluntate labiorum eius non fraudasti eum.

V/. Quoniam preuenisti eum in benedictionibus dulcedinis.

V/. Posuisti in capite eius coronam de lapide pretioso.

Tempore autem paschali : omnia item ut supra, sed cum introitu et alleluia cum suis versibus post epistolam ex Missa Protexisti, de Communi Martyrum 1 loco, ut infra :

Ant. ad Introitum. *Ps. 63, 3.*

Protexisti me, Deus, a conventu malignantium, alleluia : a multitudine operantium iniquitatem, alleluia, alleluia.

Ps. Ibid., 2.

bis n'appartiennent pas, voit venir le loup, et abandonne les brebis, et s'enfuit ; et le loup ravit et disperse les brebis. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là aussi, il faut que je les amène, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'une seule bergerie et qu'un seul pasteur.

Offertoire

Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Secrète

Ô Dieu très clément, répandez votre bénédiction sur ces dons et confirmez-nous dans la foi que votre Saint Martyr et Pontife Josaphat a affirmée par l'effusion de son sang.

Communion

Je suis le bon pasteur et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent.

Postcommunion

Que l'Esprit de force nous soit accordé, Seigneur, à cette table céleste où la vie spirituelle de saint Josaphat, votre Martyr et Pontife, s'est toujours alimentée, pour l'honneur de l'Église et pour sa propre victoire.

¶ Aux Messes votives en dehors du temps pascal, tout est dit comme ci-dessus sauf l'*introit*, et après la Septuagésime le trait *Desiderium*, de la messe *Statuit*, du commun d'un Martyr 1, comme ci-dessous :

Introit

Le Seigneur fit avec lui une alliance de paix et l'établit prince, afin que la dignité sacerdotale lui appartînt toujours.

Souvenez-vous, Seigneur, de David et de toute sa douceur.

Vous lui avez accordé le désir de son cœur, et vous ne l'avez point frustré de la demande de ses lèvres.

V/. Car vous l'avez prévenu des plus douces bénédictions.

V/. Vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

Pendant le temps pascal, cependant : tout est dit comme ci-dessus mais avec l'*introit* et l'*alleluia* avec ses versets après l'épître de la Messe *Protexisti*, du commun d'un Martyr 1, comme ci-dessous :

Introit

Vous m'avez protégé, ô Dieu, contre l'assemblée des méchants, contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité, alléluia, alléluia.

Exáudi, Deus, oratióinem meam, cum déprecor : a timóre
inimíci éripe ániam meam.

Allelúia, allelúia. *V/. Ps. 88, 6.* Confitebúntur cæli mirabília
tua, Dómine : étenim veritátem tuam in ecclésia sanctórum.

Allelúia. *V/. Ps. 20, 4.* Posuísti, Dómine, super caput eius
corónam de lápide pretiósso. Allelúia.

Exaucez, ô Dieu, ma prière lorsque je vous implore ; délivrez
mon âme de la crainte de l'ennemi.

Allelúia, allelúia. *V/. Les cieux publieront vos merveilles,*
Seigneur, et votre vérité dans l'assemblée des saints.

Allelúia. *V/. Vous avez mis sur sa tête, Seigneur, une cou-
ronne de pierres précieuses. Alléluia.*

Office

Leçons des Matines avant 1960

Au deuxième nocturne.

Quatrième leçon. Josaphat Kuncewicz naquit de parents nobles et catholiques, à Vladimir en Volhynie. Étant tout petit enfant, tandis qu'il écoutait sa mère lui parler de la passion du Christ devant une image de Jésus crucifié, un trait, parti du côté du Sauveur, vint le blesser au cœur. Embrasé de l'amour de Dieu, il s'adonna dès lors avec une telle ferveur à l'oraison et à d'autres exercices de piété, qu'il était un modèle et un sujet d'admiration pour les jeunes gens plus âgés que lui. À vingt ans, entrant dans le cloître, il embrassa la vie monastique parmi les religieux de l'Ordre de saint Basile, et fit de merveilleux progrès dans la perfection évangélique. Il marchait nu-pieds, malgré l'excessive rigueur de l'hiver dans ces contrées, ne mangeait jamais de viande, et ne prenait de vin que par obéissance ; jusqu'à la fin de sa vie, un cilice très rude affligea son corps. Josaphat conserva la fleur de sa chasteté, inviolée, qu'il avait, dès l'adolescence, consacrée à la Vierge Mère de Dieu. La renommée de sa science et de ses vertus n'ayant pas tardé à se répandre, on le chargea, quoique très jeune encore, de gouverner le monastère de Bytène ; peu de temps après, il devint Archimandrite de Vilna, et enfin, bien malgré lui, mais sur les instances des Catholiques, fut nommé Archevêque de Polotsk.

Cinquième leçon. Revêtu de cette dignité, Josaphat ne se relâcha en rien du genre de vie qu'il menait auparavant, et eut uniquement à cœur de favoriser le culte divin et d'assurer le salut du troupeau confié à sa vigilance. Énergique défenseur de l'unité et de la vérité catholiques, il travailla de tout son pouvoir à faire rentrer les schismatiques et les hérétiques dans la communion avec la chaire de saint Pierre. Pour ce qui est du souverain Pontife et de la plénitude de son autorité, il ne cessa d'en prendre la défense, contre les calomnies impudentes et les erreurs des impies, soit par des discours, soit par des écrits pleins de piété et de doctrine. Il revendiqua la juridiction épiscopale et les biens de l'église, que des laïques avaient usurpés. On aurait peine à croire combien d'hérétiques ont été ramenés par lui dans le sein maternel de l'Église. Quant à l'union de l'Église grecque avec l'Église latine, les déclarations des souverains Pontifes attestent expressément que Josaphat en a été le plus illustre promoteur. À cette fin, et aussi pour rendre aux édifices sacrés leur magnificence, construire des demeures destinées aux vierges consacrées au Seigneur et soutenir d'autres œuvres pie, il donna spontanément les revenus de sa mense épiscopale. Sa libéralité envers les indigents alia si loin, qu'un jour, ne trouvant plus rien pour soulager la misère d'une pauvre veuve, il fit mettre en gage son homophorion ou manteau épiscopal.

Sixième leçon. Un si grand développement de la foi catholique excita la haine de certains hommes corrompus, au point qu'il se forma un complot, pour attenter à la vie de ce champion du Christ. Dans un sermon à son peuple, le saint annonça lui-même la mort dont il était menacé. Comme il s'était rendu à Vitebsk, dans le but d'y faire la visite pastorale, les conspirateurs envahissent le palais archiépiscopal, frappent et massacrent tous ceux qu'ils y rencontrent. Aussitôt Josaphat, admirable de douceur, s'élance au-devant de ceux qui le cherchent, et leur adressant avec charité la parole : « Mes chers enfants, leur dit-il, pourquoi maltraiter mes serviteurs ? Si c'est à moi que vous en voulez, me voici. » Aussitôt les meurtriers se précipitent sur lui, l'accablent de coups, le percent de leurs armes, jusqu'à ce qu'enfin, l'ayant tué d'un violent coup de hache, ils jettent son cadavre dans le fleuve. C'était le douzième jour de novembre, de l'an mil six cent vingt-trois, Josaphat étant alors dans la quarante-troisième année de son âge. Son corps, entouré d'une merveilleuse lumière, fut retiré du fond du fleuve. Les meurtriers du Martyr furent les premiers à ressentir les effets salutaires de son sang : condamnés presque tous à la peine capitale, ils abjurèrent le schisme et reconurent l'horreur de leur crime. Le saint Évêque après sa mort, s'étant illustré par

de nombreux miracles, le souverain Pontife Urbain VIII lui décerna les honneurs de la béatification. Pie IX, le troisième jour des calendes de juillet, de l'an mil huit cent soixante-sept, à l'occasion des fêtes solennelles célébrées pour honorer le centenaire des princes des Apôtres, devant l'assemblée des Cardinaux, en présence des Patriarches, Métropolitains et Évêques de tous les rites, venus de toutes les parties du monde et réunis au nombre de cinq cents environ dans la basilique Vaticane, le mit solennellement au nombre des Saints, comme étant, parmi les Orientaux, le premier défenseur de l'unité de l'Église. Le souverain Pontife Léon XIII a étendu à l'Église universelle l'Office et la Messe de saint Josaphat.

Au troisième nocturne.

Lecture du saint Évangile selon saint Jean.

En ce temps-là : Jésus dit aux Pharisiens : Moi, je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Et le reste.

Homélie de saint Jean Chrysostome.

Septième leçon. Elle est grande, mes très chers frères, elle est grande, dis-je, la dignité de prélat dans l'Église, et elle exige beaucoup de sagesse et de force en celui qui en est revêtu ! Notre courage doit, selon l'exemple proposé par Jésus-Christ, être tel que nous donnions notre vie pour nos brebis, que jamais nous ne les abandonnions, et que nous résistions généreusement au loup. Car voici la différence entre le pasteur et le mercenaire : l'un veille à sa propre conservation, sans guère s'inquiéter des brebis ; l'autre veille toujours au salut des brebis, en négligeant même ses propres intérêts. Après avoir donc caractérisé le pasteur, Jésus-Christ signale deux sortes de personnes qui nuisent au troupeau : le voleur, qui tue et ravit les brebis, et le mercenaire, qui laisse faire le voleur, ne défendant pas les brebis confiées à sa garde.

Huitième leçon. C'est là ce qui arrachait autrefois à Ézéchiel ces invectives : « Malheur aux pasteurs d'Israël ! ne se paissaient-ils pas eux-mêmes ? N'est-ce point les troupeaux que les pasteurs font paître ? » Mais eux, ils faisaient le contraire, conduite des plus criminelles, et source de calamités nombreuses. Ainsi, ajoute le Prophète : « Ils ne ramenaient pas (au bercail) la brebis égarée, ne recherchaient pas la brebis perdue, ne bandaient pas la brebis blessée, ne fortifiaient pas la brebis faible ou malade ; soucieux qu'ils étaient, non de paître le troupeau, mais de se paître eux-mêmes. » Saint Paul exprime cette vérité en d'autres termes : « Tous cherchent leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. »

Neuvième leçon. Le Christ se fait voir bien différent, et du voleur, et du mercenaire ; différent d'abord de ceux qui viennent pour la perte des autres, quand il dit « être venu pour qu'ils aient la vie, et l'aient avec plus d'abondance » ; différent ensuite de ceux dont la négligence permettait aux loups de ravir les brebis ; et il le montre en disant qu'il « donne sa vie pour ses brebis, afin qu'elles ne périssent pas. » En effet, bien que les Juifs cherchassent à le faire mourir, il n'a point, pour cela, cessé de répandre sa doctrine, ni abandonné ses disciples ; mais il est demeuré ferme et il a souffert la mort. Aussi a-t-il répété souvent : « Je suis le bon pasteur. » Comme on ne voyait pas de preuve de ce qu'il avançait, (car cette parole : « Je donne ma vie, » n'eut son accomplissement que peu de temps après, et celle-ci : « Afin qu'elles aient la vie, et qu'elles l'aient très abondamment, » ne devait se réaliser qu'au siècle futur,) que fait-il ? Il confirme l'une assertion par l'autre.